

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat |
| <b>Herausgeber:</b> | Société de communication de l'habitat social  |
| <b>Band:</b>        | 20 (1948)   |
| <b>Heft:</b>        | 1-2   |
| <b>Artikel:</b>     | La renaissance de la tapisserie française   |
| <b>Autor:</b>       | Jacometti, Nesto  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-123081">https://doi.org/10.5169/seals-123081</a>       |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# habitation

## COMMISSION DE RÉDACTION

LAUSANNE : Fr. Gilliard, architecte, Dr Veillard, président de la Chambre pénale des mineurs ; Virieux, architecte cantonal. GENÈVE : Edm. Fatio, architecte ; A. Guyonnet, architecte ; Dr A. Montandon. NEUCHATÉL : F. Decker, architecte. FRIBOURG : A. Genoud, architecte.

## ÉDITION

Section romande de l'Union suisse pour l'amélioration du logement, 28, rue de Bourg, Lausanne.

## ADMINISTRATION

11, avenue de Beaulieu, Lausanne. Chèques postaux II. 6622. Téléphone 333 31. Adresse postale : Case postale Chauderon, Lausanne.

## RÉDACTION

A. Höchel, architecte F. A. S. et S. I. A., Genève ; Pierre Jacquet, architecte. Secrétariat de rédaction : 8, rue Gautier, Genève. Tél. 294 05.

●

### TOUS LES MEMBRES DES SOCIÉTÉS SUIVANTES REÇOIVENT « HABITATION »

U. S. A. L. Section romande de l'Union suisse pour l'amélioration du logement

F. A. S. Section romande de la Fédération des architectes suisses

S. C. H. Société coopérative d'habitation, Lausanne

S. C. H. Société coopérative d'habitation, Genève

S. A. L. Société pour l'amélioration du logement, Genève

A. D. E. A. Association des employés architectes et techniciens du bâtiment, Genève

S. D. T. Société des dessinateurs et des techniciens du canton de Vaud, Lausanne

Le Logement ouvrier, Lausanne

## ABONNEMENT

Suisse : Fr. 6.— par an. Etranger : Fr. 8.— — Prix du numéro (Suisse) : Fr. 0.60.

Les fascicules séparés sont en vente à l'administration, à l'agence des journaux et dans les kiosques à journaux. — Versement au compte de chèques II. 6622.

## La renaissance de la tapisserie française

par Nesto Jacometti

Le « Kunstgewerbemuseum » de Zurich et la « Kunsthalle » de Berne viennent de présenter dans des salles spécialement aménagées, l'œuvre de Jean Lurçat, le pionnier du renouveau de la tapisserie en France. Ces expositions très significatives ont été saluées chaleureusement par la presse et le public.

A l'instar d'un type de la Renaissance, Jean Lurçat, peintre, décorateur, poète, a su mener à bien une entreprise de grande envergure. Il a ressuscité l'art de la lice, un art qui du temps des cathédrales avait donné à la France éclat et splendeur.

Parce que la tapisserie avait lamentablement sombré, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'excès d'habileté (on avait voulu imiter la peinture à l'huile) dans une agonie auréolée de milliers et milliers de corolles nuancées.

Lurçat est revenu au moyen âge, à l'âge d'or de la tapisserie ; il a redécouvert le secret de ses grands devanciers : le gros point du tissage en usage au XV<sup>e</sup>, l'écriture robuste, large et virile, l'ample ordonnance décorative, les tons comptés (vingt à trente nuances au maximum). Et, comme toujours technique et esthétique se confondent, l'esprit des anciens a surgi dans son œuvre.

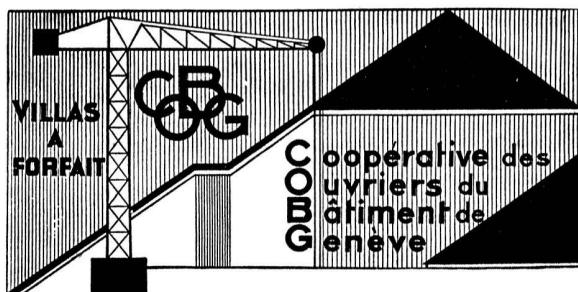
Ainsi résumé en un vocabulaire expressif et très suggestif, l'art de Lurçat, « un art sévère, janséniste, une sorte de plain-chant rauque, un art sachant emprunter aux pierres du bâtiment qui l'abrite, leur rigueur et l'intransigeance de leur nudité » se relie aux plus pures traditions du génie français.

Le premier essai de tapisserie de Lurçat date de 1916 : blessé, dans un lit d'hôpital, il dessine, il colore à même le canevas. Sa mère exécute ce « carton miniature » à l'aiguille. Ensuite, Lurçat travaille à nombre de tapisseries sur canevas que sa femme, aidée de quelques ouvrières, tisse dans un atelier d'Essonne et, plus tard, dans l'Atelier Hennebert, de Toulon.

Au début des hostilités, Jean Lurçat et ses camarades Gromaire et Dubreuil se trouvent à Aubusson, pour y exécuter plusieurs panneaux destinés à la Direction des Beaux-Arts. Les Manufactures Tabard et Lauer qui, de tout temps, ont suivi de près le mouvement parisien, mettent leurs ateliers à la disposition de ces artistes.

Plus tard, d'autres peintres arrivent à Aubusson : Dufy, Derain, Saint-Saëns. Cartonniers et artisans travaillent en bonne harmonie. Lurçat, de concert avec François Tabard, un maître licier de vieille souche, étudie soi-





VILLAS  
A  
FORFAIT

COBG

Coopérative des  
Ouvriers du  
Bâtiment de  
Genève

CHEMINÉES DE SALON - DÉCORATION

RUE GOURGAS 13 ter - GENÈVE - TÉLÉPHONE 4 28 32

## Entreprise générale du bâtiment

Travaux publics - maçonnerie - béton armé - gypserie  
carrelages - revêtements - peinture - papiers peints



Demander renseignements et nouveau catalogue à  
Kugler S. A., Jonction-Genève. Tél. 4 72 35

**KUGLER s. a.**  
vous présentent leur  
dernière création

la  
*Nouvelle robinetterie*  
**KUGLIGHT**  
*à vis non montante*

Grâce à ce nouveau système, le  
problème du bruit est enfin résolu

## DIZERENS & DUPUIS

LAUSANNE  
12, Tivoli - Tél. 2 53 95

GRILLAGE MÉTALLIQUE  
pour clôtures,  
tennis, chenils,  
poulaillers.

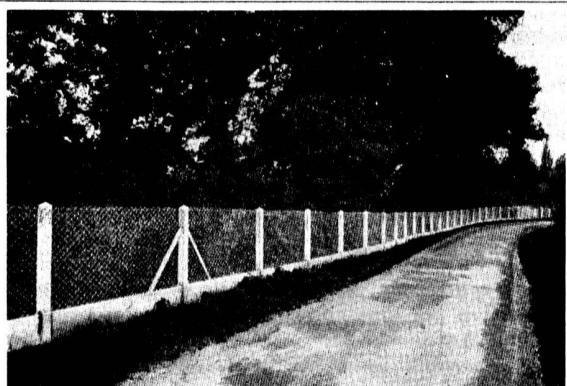
## FABRIQUES DE CLOTURES

## CHABAURYS

mélèze et châtaignier

## A. DUPUIS

GENÈVE  
24, ch. Chauvet - Tél. 2 91 77



gneusement les nouvelles techniques et leur apporte des modifications et des perfections utiles. Le problème de la coloration est, en particulier, l'objet de nombreux essais.

Le nouveau mouvement d'Aubusson suscite un vif intérêt en France : reporters, critiques, marchands se rendent à Aubusson, circulent dans les ateliers, se mêlent à la vie active de l'industrieuse cité qui sort enfin du séculaire sommeil. Aubusson reprend foi dans ses propres destinées, conscience de sa mission dans le nouveau monde qui l'entoure. Les tissiers reviennent de la campagne et de l'usine : les métiers travaillent.

A partir de 1942, la tapisserie prend un grand essor à Aubusson. D'après les cartons de Lurçat seul, on tisse, de 1942 à 1947, plus de 2000 m<sup>2</sup> de tapisseries. Plusieurs panneaux varient entre 50 et 100 m<sup>2</sup> : l'« Apocalypse » de l'église d'Assy, 56 m<sup>2</sup>, le « Vin » du Musée du Vin de Beaune, environ 100 m<sup>2</sup>.

Pendant cette même période, on a tissé à Aubusson un nombre important de tapisseries d'après les cartons d'autres excellents artistes : Gromaire, Dufy, Saint-Saëns, et d'après les heureux essais de quelques jeunes : Coufaud, Guignebert, Dom Robert, Lagrange, Vogensky, Picart-le-Doux, Robert Henry.

De l'effort collectif de cette belle équipe de peintres-cartonniers que sert aujourd'hui une main-d'œuvre choisie, héritière d'antique savoir, jaillit comme aux beaux jours de l'âge d'or, l'expression d'un art vivant et fondamentalement indépendant.

La preuve en est donnée par la lumineuse exposition « La Tapisserie française du moyen âge à nos jours » qui eut lieu l'été dernier au Musée d'Art moderne, à Paris, dans une atmosphère débordant d'enthousiasme. Dans cette manifestation qui vit défiler des centaines de milliers de visiteurs, les chefs-d'œuvre du passé (la « Dame à la Licorne », les « Pastorales », l'« Apocalypse » d'Angers) formaient une corolle d'honneur autour des œuvres du temps présent (Lurçat et ses camarades). Emouvante confrontation : les arrière-petits-fils tenaient bon.

Sur le terroir de notre vieille Europe, la guerre a terrassé les conquêtes spirituelles de l'homme : les monuments sont à rebâtir, les murs à décorer.

La tapisserie murale a une finalité : elle entre dans un cadre architectural ; elle est destinée « à priori » à vêtir la nudité du mur, à s'adapter à des motifs d'architecture. Suspendue à une paroi ou tombant du haut du plafond, flottante portière, elle emplit la demeure de sa chaude et lumineuse présence. La destination particulière de la tapisserie murale en détermine le style et le caractère : un style ample, dégagé, viril, adapté à la nature des matières employées, et un caractère propre où s'affirment ces vertus éternelles : régularité, tenue, mesure, qui sont à la base de tout art monumental.

La tapisserie murale se propose, dans tout son rayonnement, à l'attention de l'architecte moderne. Que dites-vous, par exemple, de cette merveille de petite église de la Haute-Savoie qui est en train de naître des mains des héritiers des plus pures traditions de France ? Dans le jour tamisé de merveilles où tombe, filtrant les vitraux, la dramatique caresse du poème de Rouault, se dressent, à gauche, une chapelle peinte par Bonnard, à droite, une chapelle peinte par Derain : entre les deux chapelles se tend une tapisserie de Lurçat qui illustre un verset de l'Apocalypse de saint Jean.

Les tentures de Jean Lurçat parlent à nos yeux : de fières allégories baignées dans des couleurs fastueuses, délivrées dans un espace hanté de chants et de salutations... ce sont les thèmes chers aux aïeux : la « Crédit », les « Miroirs du Monde », les « Éléments », les « Oiseaux », les « Poissons », la « Flore heraldique ». Son œuvre se déroule sur des nuées d'or, tel un brillant poème posé en balance entre le rêve et la vie : chanson de mots-couleurs que frappe l'épée du soleil et qui s'éparpille en une fuite de feuilles et de coeurs, d'étoiles et de papillons. Un univers onirique où se lèvent les fantômes feuillus et les loups-garous, étranges sauvages de la nature primordiale, chiens rusés, coqs ubu, athlètes martiens, cavaliers faméliques nimbés de silence.

Et encore ce magnifique panneau du « Vin » (environ 100 m<sup>2</sup>) qui ira décorer l'ancienne salle d'honneur des ducs de Bourgogne à Beaune (aujourd'hui Musée du Vin) où Lurçat s'exprime en toute liberté et où il touche au sommet du grand art de ses devanciers, les sublimes artisans des neiges d'autan.

## La tapisserie française

par Jean Lurçat

C'est l'usage, pour la confection d'une omelette, de devoir au préalable casser quelques œufs. Je me plierai donc à l'usage et m'excuse de débouter par un massacre.

Pour se définir clairement dans l'esprit de son interlocuteur, il faut savoir parfois débouter par une négation, mais ce que l'on semble alors perdre en charité, on le gagne largement en précision : et si je devais apparaître à certains de mes lecteurs comme un esprit buté, j'accepterais de gaieté de cœur ce risque, sachant qu'au moins chacun saura ce qu'est cette école de tapisserie d'Aubusson, ce qu'elle est et ce qu'à tout prix elle entend éviter d'être.

En gros, notre mouvement peut donc se définir comme une réaction très réfléchie, énergique, cassante même, contre tout ce qu'imposa à la tapisserie murale, en tant qu'art, l'école du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est une réaction dont les bases sont tout d'abord de caractère technique. Mais elle déborde très largement ce plan technique. Nous savons tous que technique et esthétique sont intimement liées, que forme et fond ne font qu'un,

et qu'agissant sur la technique nous ne pouvons éviter d'agir sur la forme elle-même, puis sur le sujet. Enfin notre réaction contre ce XVIII<sup>e</sup> siècle ne craint point d'empêtrer sur le plan moral.

Nous sommes, en effet, persuadés, et je donnerai plus loin les preuves de ce que j'avance ici, que le comportement moral de l'homme, de l'individu privé, détermine grandement ses attitudes et ses goûts sur le plan purement artistique. Nous ne pouvons point en effet concevoir qu'un fossé, un « no mans land », sépare l'homme de l'artiste. L'histoire est là pour nous apprendre qu'il n'est pas un mouvement philosophique, religieux ou social qui n'ait eu de retentissements directs sur les formes ou les comportements artistiques. On ne juge pas le monde par fragments. On le juge, on ne peut tenter de le comprendre qu'en l'étudiant dans son ensemble. Et si vers 1750-1760, la tapisserie murale a emprunté certains caractères, a souffert de certaines inversions, nous saurons rechercher les raisons profondes de ces erreurs, non pas dans le caprice d'artistes

